

De la Sophia et du Je *Lucio Russo*

Nous avons cité à plusieurs reprises des parties de ce passage, tiré d'une conférence consacrée, par Steiner, à l'Évangile de Jean : « Au travers de toutes les expériences faites dans le cours de la catharsis, l'être humain purifie le corps astral jusqu'à le transformer en la « vierge Sophia ». Et à la « vierge Sophia » se réunit le je cosmique qui effectue l'illumination, par laquelle l'être humain a autour de lui une lumière spirituelle. Ce second élément, qui s'ajoute à la « vierge Sophia », l'ésotérisme chrétien l'appelait (et l'appelle toujours actuellement) « Esprit Saint » ; raison pour laquelle on s'exprime entièrement correctement, dans le sens ésotérique et chrétien, en disant : l'initié chrétien réalise par sa discipline initiatique la purification de son corps astral ; il transforme le corps astral en vierge Sophia et est donc illuminé par le haut (ou bien si vous préférez nimbé [*adombrato*, est utilisé en italien qui veut dire obscurcir, mais sans être acceptable ici manifestement de part le contexte, *ndt*] par « l'Esprit Saint », par le je cosmique (...)) Nous avons appris à connaître deux concepts dans leur sens spirituel : celui de la vierge Sophia, qui est le corps astral purifié, et celui de l'Esprit Saint, du je cosmique, qui est accueilli par la vierge Sophia et peut donc s'exprimer ensuite à partir de ce corps astral. Mais il existe un degré encore plus élevé : celui par lequel on est en mesure d'aider autrui à réaliser ces deux réalités. Les êtres humains de notre époque d'évolution peuvent recevoir de la manière décrite la vierge Sophia (le corps astral purifié) et l'Esprit Saint (l'illumination). Mais seul le Christ Jésus put donner à la Terre ce qu'il faut pour que les femmes et les hommes puissent réaliser cela. Le Christ a conféré à la partie spirituelle de la Terre les énergies nécessaires, pour que puisse se réaliser tout ce qui est connexe à l'initiation chrétienne, comme nous l'avons décrite ».¹

Un nombre qui n'est toutefois pas faible d'Anthroposophes, toutefois, ignorent et ne mettent pas à profit ces paroles de Steiner, en confondant le concept de la vierge Sophia d'avec celui de l'Esprit Saint, sans s'en rendre compte que, ce faisant, ils se placent non pas sur la voie scientifico-spirituelle (rosicrucienne), mais plutôt sur celle « mystique » ou « mystifiante » (« un milieu trouble » — dit Hegel — entre le sentiment et la science »)², en perdant par cela même la possibilité d'aborder le mystère du Saint Graal (« Vous êtes le sel de la Terre ; mais si le sel lui-même perd sa saveur, qu'est-ce qui le rendra salé ? » — **Mat. 5**, 13).

(Steiner dit : « Si une semblable distinction [*entre perception, représentation et concept – nda*] devait apparaître difficile à tous ceux qui, du reste participent très volontiers et avec ferveur, aux discussions anthroposophiques, il faudrait toutefois tenir compte jusqu'à présent que sur le sol de l'anthroposophie doit croître ce que nous appelons l'obligation d'un rigoureux travail animique, qui ne s'apaise par tout un fatras de concepts, mais veut venir à bout des déterminations conceptuelles résolues et précises »³ ; et il remet cela ailleurs : dans l'époque moderne, nous devons « nous adapter à penser en concepts nets, finement ciselés, en concepts que nous devons d'abord nous préparer ; il faut avoir la patience de procéder de concept en concept et, avant tout, avoir l'amour de la pureté et de la limpidité de ceux-ci, de sorte que lorsqu'on touche à un concept donné, on sache bien de quoi l'on parle [...] Naturellement il est très commode de prétendre comprendre avec une paire de concepts beaux et de séduisantes apparences, tout ce qui nous apparaît comme un réalité supérieure, au lieu de créer un solide fondement dans la technique conceptuelle »⁴.)

Un telle confusion n'est en aucun cas nouvelle. « Les Pères de l'Église — rappelle Thomas Schlipfingler — avaient hérité d'une pensée religieuse et philosophique qui les portait à identifier le *Logos* d'avec Sophia. Ce point de vue n'était toutefois pas unanime, parce que quelques-uns l'identifiait à l'Esprit Saint »⁵ ; et il ajoute : « En l'identifiant avec le Logos, la nature de son identité personnelle et essence fut obscurcie pour des siècles et cela a produit de la confusion dans le domaine de la Sophialogie »⁶. La même chose se produit, évidemment, quand on la confond ou l'identifie avec l'Esprit Saint, en arrivant éventuellement à transformer la Trinité divine en une « Sainte Famille », composée du Père, Mère-Esprit-Saint et du Fils⁷.

Nous reprendrons donc brièvement l'argument⁸, en partant de ce passage de *La philosophie de la liberté*.

¹ R. Steiner : *L'Évangile de Jean* — Antroposofica, Milan 1995, pp.183-184.

² K. Rosenkranz : *Vie de Hegel* — Mondadori, Milan 1974, p.198.

³ R. Steiner : *La position de l'anthroposophie eu égard à la philosophie* — Antroposofica, Milan 2012, p.84.

⁴ R. Steiner : *Philosophie et anthroposophie* — Antroposofica, Milan 1980, pp.25 & 26.

⁵ T. Schlipfingler: *Sophjia-Maria. Une vision holistique de la création* — Estrelle de Oriente. Trente 2003, p.53.

⁶ *Ibid*, p.65.

⁷ *Cfr.* Francesco Giorgi : *De la Trinité*, 30 juin 2006 et *Encore sur la Trinité*, 1^{er} septembre 2006. [Traduits tous deux en français, FG300606.DOC & FG010906.DOC et disponibles sur le site de l'IDCCH.be ou bien directement auprès du traducteur : daniel.kmiecik@dbmail.com. *Ndt*].

⁸ Voir aussi Francesco Giorgi : *De l'esprit Saint et de la Vierge Sophia*, 10 décembre 2006 & *Vas spirituale, Vas honorabile, Vas insigne devotionis* (tirées des litanies Notre Dame de Lorette [Traduits tous deux en français :

« Jusqu'à présent — écrit Steiner — j'ai parlé du penser, sans tenir compte de son porteur, à savoir la conscience humaine. La majeure partie des philosophes contemporains m'objecteront que : « Avant qu'il y ait le penser, il doit y avoir la conscience ; donc il faut partir de la conscience et non pas du penser ; il n'y a pas de penser sans conscience ». À cela, moi je dois rétorquer : « Pour réussir à expliquer quel rapport existe entre penser et conscience, je dois commencer à y penser dessus. De cette façon, je place en premier le penser. À ceci, on peut répondre : « Quand le philosophe veut *comprendre* la conscience, il se sert du penser et dans ce sens donc, le présuppose : mais dans le cours ordinaire de la vie, le penser surgit dans la conscience, et présuppose donc celle-ci ». Si cette réponse était donnée au Créateur du monde, lequel voulût créer le penser, elle serait sans doute justifiée. On ne peut pas naturellement fait naître le penser, avant d'avoir fait surgir la conscience. Mais pour le philosophe, il ne s'agit plus de créer le monde, mais plutôt de le comprendre. C'est pourquoi il doit chercher les points de départ non pas pour la création, mais pour la compréhension du monde »⁹.

Dans le processus de la Création, on *descend*, donc du « Créateur » à la « conscience », qui peut être dite par conséquent sa « fille », et de la conscience au « penser », alors que dans le processus de la connaissance, on *remonte* du « penser » à la « conscience », et de la conscience au « Créateur », qui peut être dit, par conséquent son « fils » (« Vierge mère, fille de ton fils... »).

Quand on parle de la conscience, on ne parle pas, par conséquent, du Créateur, du « *Je suis un et trin : Père, Fils et Esprit Saint*, mais de l'âme, de Sophia ou de Marie (terme fixe de conseil éternel... »¹⁰

Gershom Scholem, en regardant le processus de la création, affirme que la Sophia est, pour le coup « le premier être créé » (« plus jeune que Dieu », mais « plus ancien de toute la création »)¹¹.

La même chose se déduit des paroles de Anne-Catherine Emmerich : « Je fus réconfortée d'une merveilleuse vision sur l'union de Marie Très Sainte avec son corps très chaste : une masse lumineuse m'apparut qui prenait des dimensions de plus en plus grandes. Elle se trouvait sous la Très Sainte Trinité. C'était une âme pure qui lentement était revêtue de formes matérielles jusqu'à ce qu'elle prit l'aspect d'une figure humaine »¹².

Se trouvant « sous la Très Sainte Trinité », la Sophia se trouve justement sous le Créateur, en qualité de mère du créé, de médiatrice entre Dieu et le monde et de gardienne, dans l'âme humaine, de l'harmonie entre le penser, le sentir et le vouloir.

(Dans le Père ou dans l'âme de sensibilité [3654-747 av. J.-C.], la Sophia est *Loi [Thora]* ou *Étique* ; dans le Fils ou dans l'âme d'entendement et d'affectivité [747 av. J.-C.-1413 ap. J.-C.], elle est *Philia* [Philo-sophia, en tant qu'art — dit Steiner — de la pensée] ou *Esthétique* Philo-calía] ; dans l'Esprit Saint, ou dans l'âme de conscience [1413-3573] elle est *Science* ou *Noétique* [connaissance, gnose].)

En tant que « Ame du monde » ou « Reine des *lògoi* », la Sophia renferme « les idées dont est forme le Cosmos, étant elle-même « l'*Idea idearum* », « l'Idée des idées »¹³ ou, dans les paroles de Böhme, « l'Entéléchie des entéléchies »¹⁴

(Un image de cette « idée des idées » ou « Entéléchie des entéléchies » pourrait être le cercle zodiacal : le centre, pourrait représenter le Je, la circonférence pourrait représenter l'Idée ou l'Entéléchie et les douze régions en lesquelles elle est subdivisée, et qu'elle *comprend*, pourraient représenter les idées ou entéléchies [« Tu es bénie parmi les femmes... »]. Une telle image ne correspondrait pas néanmoins à la réalité, étant donné que « l'être de la Sophia — comme l'écrit Serge Prokofiev — a la source de ses rayonnement spirituels dans le Macrocosme dans la *constellation de la Vierge*, d'où ces radiations se répandant vers le bas, en embrassant également *sept* sphères zodiacales descendantes jusqu'à la constellation des poissons » [*Trois de la seconde Hiérarchie, — Vierge, Balance, Scorpion — plus trois de la troisième Hiérarchie — Sagittaire, Capricorne, Verseau, plus une de l'être humain — Poissons — nda*]¹⁵ En tant « qu'Idée des idées », ou « Entéléchie des entéléchies » la Sophia peut être aussi dite entité « **соборность** [très exactement « de qualité conciliaire », car *соборный*, adjectif originaire du terme signifie simplement « concile » en russe *ndt*] . Explique en effet Prokofiev, « Avec le terme « **соборность** » en russe s'identifie une multitude de

FG101206.DOC et FG221207.DOC et disponibles sur le site de l'IDCCH.be ou bien directement auprès du traducteur : daniel.kmiecik@dbmail.com. *Ndt*].

⁹ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*— Antroposofica, Milan 1966, pp.42-43.

¹⁰ Selon Jakob Böhme, la Sophia est « un miroir dans lequel Dieu observe le reflet de Lui-même et de Ses idées » — T. schipfflinger : *op. cit.*, p.173. Pour Marie, que l'on voit aussi de Rudolf Steiner : *L'expérience de l'année en quatre imaginations cosmiques* (deuxième conférence) — Antroposofica, Milan 1983

¹¹ *Ibid.*, p.133.

¹² *Ibid.*, p.201.

¹³ *Ibid.*, p.40.

¹⁴ *Ibid.*, p.65.

¹⁵ S. Prokofiev : *Les douze nuits saintes et les Hiérarchies spirituelles* — Arcobaleno, Oriago di Mira (ve) 1990, p.105.

consciences individuelles qui dans leur globalité constitue une entité organique plus élevée [ce qui peut aussi définir un vrai concile, pourvu que Christ y soit bien présent, *ndt*] »¹⁶

Louis-Claude de Saint Martin affirme que la Sophia est « médiatrice créée entre le Créateur et les créatures », qui est « l'Idée des idées » (*Forme des formes*), modèle et principe formateur de toutes les choses qui conserve et développe », et que « les idées et les choses dans lesquelles ces idées (*formes*) sont des radiations, images et émanations matérialisées, de la « Sophia primordiale » (*Sagesse primitive*) »¹⁷

Pavel Florenski, en effet, remarque le fait que la Sophia est « une en Dieu et multiple dans le créé »¹⁸.

La Sophia n'est donc pas le *Logos*, ni l'Esprit-Saint, ni une idée (*un* « récipient d'amour », dit Steiner), mais plutôt l'Idée (*le* récipient des récipients d'amour : *Vas spirituale, Vas honorabile, Vas insigne devotionis*) : cette Idée qui rend « mystiques » ou « Mystifiants », comme nous avons dit, tous ceux qui, n'ayant pas fait leur, l'actuelle impulsion de Michel, la subordonnent à, ou bien la font passer avant celle-ci, de manière plus ou moins conscience du Je.

« L'absolu — affirme par exemple Hegel — est l'universelle et *unique* idée qui, avec le *juger*, se spécialise dans le système des idées déterminées, qui cependant reviennent à l'idée unique, à leur vérité »¹⁹.

À cause de ceci, Steiner, nonobstant l'immense estime qu'il nourrissait pour Hegel, en particulier à cause de sa logique²⁰, le juge comme « un mystique de la pensée »²¹ et clôt *La philosophie de la liberté* (nous ne nous fatiguerons jamais de le rappeler) par ces mots : « Nous devons faire face à l'idée de manière vivante ; autrement on en devient esclave »²².

Lucio Russo - osservatorio spirituale, Rome (ospi.it), 15 novembre 2014.
(Traduction Daniel Kmiecik)

¹⁶ S. Prokofiev : *La Sophia céleste et l'Être anthroposophie* — Arcobaleno, Rome-Bari 1989, p.198.

¹⁷ T. Schipflinger : *op. Cit.*, p.191. [On voit bien ici que l'Église évolue progressivement et invariablement vers le retour à la Création-Mère de toute l'humanité, notion développée dans son ouvrage (*Le paradis perdu de Mû*) par un autre Louis-Claude, mais de nom « Vincent » celui-là, mais il ne faut se garder de dire ce genre de chose, surtout après avoir passé plusieurs millénaires à combattre tout ce qui est « diaboliquement » païen... *ndt*]

¹⁸ *Ibid.* p.222.

¹⁹ G.W.F. Hegel : *Encyclopédie des sciences philosophiques* — Laterza, Rome-Bari 1989, p.198.

²⁰ Un exemple : « Pour les anthroposophes, il est d'une extraordinaire importance de se familiariser avec ces purs concepts au moyen desquels, degré après degré, [on arrive à compléter le réseau conceptuel]. Il est extraordinairement profitable et cela représente une exercice de méditation extraordinairement fécond, de vivre dans la sphère des concepts hégéliens cristallins ; c'est un instrument important d'éducation de l'âme » (Rudolf Steiner : *La position de l'anthroposophie eu égard à la philosophie*, p.94).

²¹ R. Steiner : *L'être humain à la lumière de l'occultisme, théosophie et philosophie* — Antroposofica, Milan 2011, p.81. On en a fait aussi allusion dans le texte : Francesco Giorgi : *La société : « ouverte », mais point trop*, 17 août 2002 [traduit en français et disponible (FG170802.DOC) sur le site de l'IDCCH.de ou bien auprès du traducteur daniel.kmiecik@dbmail.com, *ndt*].

²² R. Steiner : *La philosophie de la liberté*, p.230.